

35. Auszug aus dem Beschluss vom 22. September 1921 i. S. Bärer.

Die Ausdehnung des Pfandnachlassverfahrens auf andere als zum Fortbetrieb des Hotelgewerbes notwendige oder mit solchen gemeinsam verpfändete Grundstücke durch die Nachlassbehörde ist für das Schätzungsverfahren nicht verbindlich.

Gemäss Art. 19 HPfNV werden zur Durchführung des Pfandnachlassverfahrens Geldmittel der Eidgenossenschaft in Anspruch genommen. Die Ausdehnung des Verfahrens auf andere als Hotelgrundstücke würde daher eine bestimmungswidrige Verwendung von Bundesmitteln nach sich ziehen. Demnach kann es den Nachlassbehörden nicht zustehen, im Einverständnis mit den Beteiligten das Pfandnachlassverfahren auch mit Bezug auf andere als zum Fortbetrieb des Hotelgewerbes notwendige oder mit solchen gemeinsam verpfändete Grundstücke zu eröffnen, und wenn es dennoch geschieht, ist ihr Entscheid für das Schätzungsverfahren nicht massgebend. Vielmehr ist es Aufgabe des mit der Leitung des Schätzungsverfahrens betrauten Bundesgerichtes, eine bestimmungswidrige Verwendung von Bundesmitteln dadurch zu verhindern, dass es das Schätzungsverfahren gegebenenfalls auf diejenigen Grundstücke einschränkt, für welche das Pfandnachlassverfahren überhaupt zulässig ist. Dies trifft bezüglich der Villa Julia und des Wohnhauses mit Scheune nicht zu (vergl. Beschlüsse der Schuldbetreibungs- und Konkurskammer vom 24. Mai und 1. Juni), und sie können deshalb für das Pfandnachlassverfahren weiter nicht in Betracht fallen. Mit Recht hat daher die Schätzungskommission eine Schätzung derselben nicht vorgenommen.

A. Schuldbetreibungs- und Konkursrecht.

Poursuite et faillite.

I. ENTSCHEIDUNGEN DER SCHULDBETREIBUNGS- UND KONKURSKAMMER

ARRÊTS DE LA CHAMBRE DES POURSUITES ET DES FAILLITES.

36. Arrêt du 30 juillet 1921 dans la cause Flotron et consorts.

Art. 19 LP. La décision du commissaire au sursis refusant de laisser participer aux délibérations un créancier qui n'a pas fait sa production en temps utile, n'est pas une mesure susceptible d'être déferée au Tribunal fédéral.

La société anonyme « Fabrique d'Ebauches », à Lancy (Genève), ayant obtenu un sursis concordataire, un délai a été fixé aux créanciers, conformément à l'art. 300 LP, pour indiquer leurs créances au commissaire. Un certain nombre de créanciers n'ont pas produit dans le délai fixé. Le 14 juin 1921, lors de l'assemblée des créanciers, par l'organe de leur représentant, M^e Nahrath, ils ont néanmoins sollicité du commissaire l'autorisation de prendre part aux délibérations. Le commissaire ayant refusé de faire droit à cette demande, ils ont porté plainte à l'autorité de surveillance en concluant à ce qu'il fût enjoint au commissaire de tenir compte dans son rapport des voix qu'ils avaient données pour l'acceptation du concordat.

Par décision du 9 juillet 1921, l'autorité de surveillance des offices de poursuite pour dettes et de faillite du canton de Genève a rejeté la plainte, estimant qu'en présence

du texte formel de l'art. 300 LP le commissaire ne pouvait procéder autrement qu'il l'avait fait.

C'est contre cette décision qu'est dirigé le présent recours. Les recourants soutiennent que l'instance cantonale a donné de l'art. 300 LP une interprétation trop formaliste et rigoureuse et qu'il suffit en réalité que les créanciers se présentent à l'assemblée durant la délibération pour avoir le droit de participer aux votations.

Considérant en droit :

C'est aux autorités de concordat qu'il incombera de trancher définitivement la question de savoir si le projet de concordat a réuni les majorités légales et s'il y a lieu de tenir compte à cet égard des voix et des créances des recourants. Cela étant, le Tribunal fédéral n'a évidemment pas qualité pour donner au commissaire des directions sur la façon de supputer les suffrages émis lors de l'assemblée. Cela équivaldrait en effet à préjuger la question du succès de la procédure de concordat, alors que cette question doit arriver intacte devant l'autorité chargée d'en juger.

Au surplus, il y a lieu de relever également que la mesure critiquée ne constitue pas une décision susceptible de faire l'objet d'un recours au Tribunal fédéral (art. 19 LP), car le rapport que le commissaire aura à présenter à l'autorité de concordat n'est, comme la loi l'indique elle-même, qu'un « avis », destiné sans doute à éclairer les juges mais que ceux-ci sont libres de suivre ou de rejeter.

La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours.

37. Auszug aus dem Entscheid vom 11. Oktober 1921

i. S. de Werra.

Kompetenz der Schuldbetreibungs- und Konkurskammer, ohne dass ein Rekurs vorliegt, an die Konkursämter allgemeine Weisungen zu erteilen. In ein einzelnes Konkursverfahren kann das Bundesgericht dagegen nur auf Grund eines gegen die Verfügung eines kantonalen Amtes gerichteten Rekurses eingreifen.

Das Bundesgericht hat allerdings die Oberaufsicht über das ganze Betreibungswesen und ist daher befugt sich im allgemeinen über die Amtsführung der Aemter ohne speziellen Rekurs durch Inspektionen zu orientieren und gestützt darauf Weisungen zu erteilen. In ein einzelnes Konkursverfahren dagegen kann es nur eingreifen auf Grund eines gegen die Verfügung eines kantonalen Amtes gerichteten Rekurses. Hievon darf, wenn nicht das Verfahren anarchisch werden soll, nicht abgegangen werden. Die Kantone allein haben die Disziplinarbefugnis über die Konkursbeamten, sie allein auch sind für die Geschäftsführung der Beamten verantwortlich. Wenn daher zwar ihnen das Recht zugestanden werden mag, ohne dass Beschwerde erhoben worden wäre, in ein pendentes Verfahren einzugreifen, um eine Schädigung zu verhüten oder schon gestifteten Schaden nach Möglichkeit wieder gutzumachen und damit auch ihre Haftung zu vermeiden, so kann dagegen, da eine solche Ersatzpflicht für den Bund nicht in Frage kommt, dem Bundesgericht, das keinerlei Disziplinarbefugnis hat, dessen Aufgabe sich vielmehr darauf beschränkt, für die gleichmässige Anwendung des Gesetzes zu sorgen, eine solche Kompetenz nicht zustehen. Dazu kommt übrigens im vorliegenden Fall, dass das Konkursverfahren gegen den Beschwerdeführer bereits abgeschlossen ist. Schon aus diesem Grunde erscheint daher ein Eingreifen des Bundesgerichts ausgeschlossen.